

La Côte

À bord de la célèbre «Vaudoise», le temps vaut son pesant d'or pour le capitaine

Patrimoine
À l'occasion de la Fête des voiles latines, la barque a fait escale à Morges vendredi. Rencontre avec son capitaine, Reto Daepfen

Émilie Wyss

En ce week-end estival, la *Vaudoise* fait son entrée au Vieux-Port de Morges. Majestueuse et ancestrale, la barque à grément latin force le respect des spectateurs venus admirer ces bricks historiques à l'occasion de la troisième édition de la Fête des voiles latines.

À bord, Reto Daepfen, capitaine - ou «patron», selon le jargon, en référence au fait que c'était à l'origine les patrons de ces «entreprises» flottantes qui barraient -, se sent comme un poisson dans l'eau. «Ça fait quatre jours que le cabotage a démarré et je me sens déjà dépollué et nettoyé», relate celui qui est tombé dans la marmite lacustre alors qu'il n'était encore qu'à l'école primaire.

Enfant de Préverenges, il se passionne en effet dès son plus jeune âge pour le blason de sa commune, qui représente une «barque d'argent à deux voiles latines». Alors, quand il découvre la maquette de la *Vaudoise* apportée en classe par un de ses camarades d'école, ni une ni deux, Reto Daepfen tombe amoureux de l'imposante dame.

Aujourd'hui encore, même s'il est un marin aguerri, le capitaine n'en est pas moins honoré de pouvoir barrer celle qu'ils nomment, entre confrères Pirates, la «Grand-mère». «Quand nous sommes à bord, on se fond en son âme. La barque nous ramène à l'essentiel et nous plonge dans un état d'esprit de lâcher-prise, de respect et d'humilité», glisse le passionné.

Communication fusionnelle

Sur le ponton, la communication est la clé de la réussite. «Toutes les manœuvres sont transmises de manière orale, développe Reto Daepfen. Il faut que la communication et la compréhension soient assurées, sinon cela ne fonctionne pas. Avec les années, je réalise que la maturité humaine et la gestion émotionnelle sont deux compétences bien plus importantes pour un patron que l'aspect technique. Il faut savoir trouver les mots et prendre en considération la constante de temps de réaction.»



Reto Daepfen est à la barre pour ce tour des ports 2018. Le patron se passionne pour la «Vaudoise» depuis son enfance. MARIUS AFFOLTER

Si la rigueur est donc de mise lorsqu'il barre, le Préverengeois adhère toutefois à ce qu'il nomme la «déconne sérieuse» et croit en l'harmonie d'un équipage. «Parfois, on arrive à un point où la parole n'est même plus nécessaire pour se comprendre.»

«À bord, la «Vaudoise» nous ramène à l'essentiel et nous plonge dans un état d'esprit de lâcher-prise, de respect et d'humilité»

Reto Daepfen Un des «patrons» de la barque emblématique

Témoin de l'histoire

La «charmante dame au fémur fragile» est une figure emblématique du passé. L'histoire des barques à voiles latines représente en effet à elle seule plusieurs siècles de transport de marchandises sur le Léman, jusqu'au développement du rail qui, au XIXe siècle, a supplanté leur utilisation.

Traditionnellement, le brick à grément latin possède deux mâts ainsi que des «antennes», sur lesquelles sont tendues deux voiles triangulaires dites «latines». Ces dernières permettent de voguer même à vents contraires grâce à leur capacité de pivoter autour du mât. L'équipage d'alors se composait du patron, ainsi que de deux équipiers appelés «bacounis» en raison du fait qu'ils gagnaient suffisamment bien leur vie pour s'acheter du bacon.

Cabotage très attendu

L'histoire de la *Vaudoise* est un peu plus récente. Construite en 1932 sous le nom de la *Violette*, elle est la dernière de son genre qui a été fabriquée sur le Léman. En 1948, elle a été rachetée par la Confrérie des Pirates d'Ouchy, actuelle propriétaire, et fut rebaptisée la *Vaudoise* en l'honneur du patrimoine qu'elle symbolise.

Après 1977, 1995 et 2007, c'est le quatrième cabotage - soit un déplacement de port en port en restant à proximité des rives - que la dame entreprend. L'équipage se compose de 45 membres passionnés qui se réjouissent de cette occasion rare. Prochaines escales pour ces «bacounis» des temps modernes: Rolle ce lundi soir, puis Nyon, Founex, Genève et Yvoire les jours suivants.



JEAN-GUY PYTHON

«L'Aurore»

Origine L'*Aurore* est une réplique d'une cochère de 1828, construite au Bouveret entre 1999 et 2000.

Utilisation historique La cochère est un bateau populaire dès le XVIIe siècle, destinée au transport des marchandises et des passagers. Elle reliait en particulier la rive sud et les marchés vaudois. Une association a été créée en son honneur en 1997.

Caractéristique Elle fait 10 m de long pour 3 de large et pèse 3,6 tonnes.

Capacité Le nombre maximum de passager sur cette barque est de neuf, l'équipage est composé d'un patron et de deux bateliers. **É.W.**



FLORIAN GELLA

La «Neptune»

Origine Construite en 1904, la *Neptune* est la plus ancienne barque authentique du Léman.

Historique Elle est rachetée par l'État de Genève en 1971 pour lui redonner vie. Elle fut par la suite de nouveau rénovée entre 2004 et 2005. Elle est classée monument historique.

Caractéristique D'une longueur de 27,3 m, elle est large de 8,5 m. Son poids est de 72,5 tonnes et la surface de ses voiles atteint 275 m², ses mâts plafonnent à 15,5 m.

Capacité Avec un équipage composé d'un patron et de six bacounis, elle peut accueillir 35 personnes lorsqu'elle avance à la voile et 90 quand elle navigue au moteur. **É.W.**



FLORIAN GELLA

La «Démouille»

Origine Ce sont des personnes au chômage qui ont construit la coque de la majestueuse dame dans le cadre d'un programme d'occupation.

Utilisation aujourd'hui La barque accueille de nos jours diverses manifestations privées, mais sa priorité reste l'accueil de camps lacustres pour les jeunes.

Caractéristique Avec un poids de 75 tonnes, cette *Démouille* mesure plus de 30 m de long pour 8,65 de large.

Capacité Le nombre maximum de passager est de 55 personnes en navigation au moteur et de 40 passagers lorsque la sortie se fait à la voile. **É.W.**